

d'activité extérieure qui constitue essentiellement le fondement de nos opérations. Le personnel de nos divisions de laboratoire ou nos préposés à l'administration n'ont rien à voir à ces projets de recherches extérieures. Pourtant, nous estimons tous que c'est le dernier crédit que nous désirerions voir réduit, parce que ces recherches constituent l'essence même d'une science solide et la source du travail de l'université dans la formation des jeunes gens.

Nous avons, au cours des années, élevé les sciences canadiennes à un niveau qui, à nos yeux, n'est nullement dépassé d'une façon générale, et, dans quelques domaines particuliers, nous sommes convaincus que nous ne sommes inférieurs à aucun pays. Du point de vue national, nous sommes au premier rang, ce qui est très important à nos yeux, et tout cela s'est accompli en l'espace de trente ans.

Je vous ai présenté cette brève revue dans l'unique but de brosser un tableau de ce que nous entendons par ces travaux de recherches extérieures. Je suis assuré d'être appuyé lorsque je dis qu'à notre avis c'est le meilleur placement que nous puissions faire de l'argent que nous dépensons dans nos travaux scientifiques.

Vers 1928, à l'instance du Conseil de recherches, le gouvernement a reconnu qu'il devait y avoir à la fois un Conseil national de recherches et des laboratoires nationaux de recherches, parce qu'il existait très peu ou à peu près de coordination, et l'on a considéré que si l'on voulait développer convenablement et efficacement les recherches scientifiques, il devait exister une certaine coordination entre les recherches industrielles et les recherches qui se poursuivent dans les universités. En développant cet aspect de notre travail, notre premier souci a été d'établir des laboratoires, et nous avons construit, rue Sussex, le premier laboratoire, que vous connaissez tous et qui est un très bel immeuble. Il a été ouvert en 1932 au plus fort de la dépression. D'une façon, le moment était très mal choisi pour ouvrir un laboratoire. Toutefois, il y a là quelque chose de magnifique. A cette époque, je ne faisais pas partie du Conseil, mais les temps étaient très difficiles. Jusque vers 1939, il n'y eut jamais plus que 300 personnes dans cet immeuble, je crois, et il y en a un millier aujourd'hui. Il était très difficile d'établir rapidement le laboratoire, mais il est arrivé, ce qui était imprévu, selon moi, que nous avons réussi à recruter un personnel exceptionnel, un personnel réduit, composé de jeunes gens très compétents. Lorsque les hostilités ont éclaté, nous sommes devenus l'organisation des recherches militaires.

Ce que je vais maintenant raconter me concerne personnellement. Lorsque je suis venu à Ottawa à l'automne de 1939, j'ai trouvé un Conseil de recherches ayant un personnel de 300 jeunes gens et un budget de \$800,000. C'était un personnel magnifique, un excellent personnel réduit, comprenant des jeunes gens précisément faits pour ce genre de travail; un très beau groupe de chercheurs scientifiques, sûrs, jeunes, vigoureux et bien stylés. Ainsi, lorsque les hostilités ont éclaté, nous possédions ce noyau de 300 jeunes savants et techniciens et de très bonnes facilités. Nous avons passé de la paix à la guerre et, de 1939 à 1945, le Conseil de recherches—je raconte ici mes relations avec le Conseil de recherches—est devenu un effectif militaire. Nous avons été chargés d'organiser les recherches des trois services armés et, il va sans dire, nous nous sommes chargés du développement de l'énergie atomique et des travaux de radar qui se poursuivaient au Canada ainsi que des innombrables travaux de recherches du temps de guerre. Le personnel du Conseil s'éleva de 300 à 2,000 employés en quelques mois et notre budget monta de \$800,000 à \$10,000,000. L'un des faits les plus intéressants dans toute cette situation, à mes yeux, c'est que nous avons été